

LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

GARE LA-DESSOUS :

V'la le choléra bourgeois

ROSSERIES SOCIALEUSES



FOUTAISES VOTARDES

C'est richement emmerdant, les camaros, d'être toujours obligé d'engueuler les mêmes salopiaux, foutre, mais c'est-y de ma faute, si ces cochons de socialos à la manque font tout pour se faire boucher la gueule à chaque instant, nom de dieu ;

D'abord y a la rigouillarde histoire de Lavy-couillon, le député socialo de la Seine,

Le jean-foutre avait fait un foin du diable au moment des arrestations des copains, y gueulait, y faisait du boniment, en veux-tu, en voilà !

« Ça a beau être des anarchistes, c'est illégal ces arrestations en masse, je leur z'y ferai bien voir, nom de dieu, à la rentrée de l'Aquarium ; je vais leur en boucher un coin au ministère, mille bombes ! »

Et tous les canards de la haute police de raconter les couillonnades que dégueulait Lavy-couillon aux journaloux qui rappiquaient à sa turne, foutre !

Maintenant que voilà l'Aquarium qui

se remplit, et les salopiaux qui y foutent les ordures, qui rappiquent, patara, voilà ce que je pige dans un caneton :

« Ainsi que nous l'avions annoncé, c'est l'interpellation de monsieur Lavy sur les arrestations des anarchistes qui devait inaugurer cette reprise de la session. Cependant, il est possible que l'honorable député du 18^e arrondissement renonce à son projet. Il doit en conférer au préalable avec les membres de son comité !!! »

Merde, alors !

Quoi que vous en dites, les aminches !

Vous ne croirez pas, nom de dieu,

que c'est le Vieux qui vous pousse une menterie contre les sociaux merdeux, qu'il a dans le nez, mille tonnerres!

C'est écrit, en toutes lettres, dans une des boîtes à merde gobées par les bourgeois, c'est imprimé, nom de dieu!

Vrai, j'y coupais pas beaucoup dans son boniment de femme saoule, quand le salopaud gueulait par dessus les toits qu'il se prendrait de bec avec la gouvernance, foutre,

Mais je connais des tas de bons bougres qui m'en voulaient de ma roserie « Tu vois bien, nom de dieu, qu'y me disaient; c'est pas un mauvais bougre, à preuve ce qui va faire. T'es trop vache, vieux Peinard, avec les meeqs que tu gobes pas... »

Eh bien, est-ce que je suis toujours trop vache, maintenant, que le cochon vous a plaqué comme une merde, nom de dieu!

S'est-y bien payé votre caboche, le jean-foutre! Eh avez-vous assez bien marché, tas de couillons!

C'est-y pas malheureux, nom de dieu, de voir que cette pesto de votardise a laissé tant de mal, même dans le sang des bons bougres, mille tonnerres!

Y en avait qu'étaient déjà presque en train de faire des excuses à monsieur le Dépoté, nom de dieu!

Malheur, va!

Au fond, je m'emballe parce j'ai beau être un vieux gueulard, j'aime pas les lâchetés,

Et qu'en foutant ce qu'il fout, le Lavy-merdeux est un plat-couillon et un sale lâche.

Sans ça je m'en fous. J'ai jamais cru à son coup de gueule et quand même il l'aurait donné, ça aurait rapporté peau de balle et balais de crins aux camaros qui sont dans le ballon!

Quand il aurait gueulé: Pourquoi que vous les avez arrêtés? Vous n'avez pas le droit de coffrer ainsi le beau monde, sans prévenir? Vous avez violé la loi!

Les jean-foutre de l'Aquarium lui

auraient rigolé au nez en répliquant:

Mais vous nous faites chier. On a arrêté tous vos cochons d'anarchos parce que ça nous a plu; y manquerait plus que ça que les gouverneux soient pas les maîtres. Lorsque c'est eux qui casquent, pourquoi qu'on les emmerderait? Et puis y a si longtemps que la loi est violée qu'elle est tellement élargie, qu'elle s'en aperçoit plus, nom de dieu.

Et ils auraient eu raison, les salopauds! On peut pas empêcher tous ces bandits de gagner leur galette.

Et le Lavy-cochon l'a bien compris, c'est pour ça qu'il parlera pas, mille bombes.

Mais comme le jean-foutre est un roublard et que si c'est les gouverneux qui paient, c'est le populo gobeur qui l'a foutu là, pour contenter tout le monde il a trouvé un truc.

« Je vais annoncer ma protestation, qu'il s'est dit, et les bons bougres qui ont coupé dans mes boniments crieront bravo, puis au dernier moment je dirai que mon comité me défend de parler et la gouvernance sera si contente qu'elle m'augmentera. »

C'est pas plus difficile que ça, nom de dieu!

Pour les camaros qui sont dedans, je suis rien content que ça est tourné comme ça, mille bombes.

Ça m'aurait foutu la gueule à l'envers de les voir défendus par un semblable salopaud, et puis ça aurait laissé croire au bourgeois, qu'est ignorant comme une vache, que nous avons encore quèque chose de commun avec tous ces pourris.

Comme ça, nom de dieu, nous voilà tranquilles, les bandits de la rousse peuvent pas garder éternellement nos aminches au ballon, faudra bien qu'ils ouvrent les portes, un jour ou l'autre, nom de dieu!

A moins qu'y veulent attendre que ce soit le populo qui choppe les clés.

Ce qui sera pas long, mille tonnerres!



LE CHOLÉRA

Parait que voilà le choléra qui revient, c'est pas rigolo, nom d'un chien.

Si seulement cette satanée maladie se foutait au cul des ventrus, ce serait tout plein gentil, mais la bougresse ne rate pas le populo, nom de dieu.

Faut dire que si la salope est possible, on le doit aux muffetons de l'aquarium cipal et à leurs protégés les proprios.

Pendant que cette vermine construit de belles avenues, de chouettes conduites d'eau bien propres dans les quartiers de richards,

Elle se fout bien des saloperies qui inondent les bâtisses où le populo est obligé de percher, nom de dieu.

Faut être obligé d'y vivre comme nous, mille tonnerres, pour savoir ce que ça pue dans leurs turnes de malheur.

Qu'il fasse chaud, ça empoisonne, qu'il fasse froid, tout se bouche et ça pue encore plus fort, crè tonnerre,

Et c'est comme ça, du premier janvier à la saint Sylvestre, nom de dieu.

On peut bien réclamer, allez, et écrire à leur foutaise de commission d'hygiène.

Autant pisser dans un violon.

Les jean-foutre de la cipalité et leurs employés s'en foutent pas mal. En emmerdant les proprios y verraient s'éteindre les bons petits pots de vin qui leur foutent du beurre dans les épinars, mille bombes,

Et puis, si le populo crevait pas un peu, y deviendrait trop emmerdant, y serait foutu de se mettre en branle, nom de dieu.

Aussi ils aiment bien le choléra, les bandits.

On me dirait qu'ils le gardent en réserve dans leurs usines d'hôpital, pour le lâcher de temps en temps, que ça m'étonnerait pas, nom de dieu.

Sans compter qu'il a l'air d'arriver à point, en ce moment, foutre:

Juste quand le populo se réveille et se remue, quand il a l'air de vouloir commencer le grand chambard, voilà

t'y pas ce nom de dieu de choléra qui arrive presto, subito !

Sans crier gare, encore. Il tombe sur de pauvres bougresses et leurs loupis.

On le signale dans un hôpital ousqu'on prétend que tout est si propre et que le populo est si bien soigné !

Cochon de choléra !

Ça m'a tout l'air d'un choléra apprivoisé et dressé à la chasse des pauvres bougres, comme les cabots bien nourris des richards sont dressés contre les lapins, nom de dieu !

Moi qu'ai plus grande confiance dans tous les racontars des journaloux, je me méfie toujours quand y commencent à gueuler : casse-cou,

Je me retourne toujours pour voir ousqu'ils ont bien pu me creuser une fosse pour que je m'y étale, foutre.

Y gueulent que v'la le cholera, attention les camaros, y doit encore se manigancer quèque chose de pas propre, Gare à nous, nom de dieu.



LES COMPTES DE LOUBET

Y a vraiment de la vermine qu'a de de l'audace, c'est à croire qu'y sont innocents, ma parole.

Ainsi, ce jean-foutre qui s'appelle Loubet et qui est maintenant le chef de la gouvernance a-t-il pas le toupet de faire publier par ses journaux pourris une note abracadabrante sur les arrestations, nom de dieu !

Sous prétexte de répondre à l'interpellation du socialo à la manque Lavy, qu'a pas interpellé parce qu'il avait la chiasse,

Le Loubet que gobe, sa jean-foutrierie Carnot a fait dresser un relevé des arrestations, quèque chose comme le livre de comptes d'une cuisinière de la haute quand elle revient du marché.

Pigez les chiffres officiels, camaros, ça en vaut la peine, mille tonnerres :

A Paris, jusqu'au 22 avril, 19 arrestations d'anarchos à cause des explosions ; sur les 19 il y en a eu sept condamnés, douze relachés.

Après le 22 avril jusqu'à maintenant, toujours à Paris, 52 arrestations ; 44 camaros ont été rendus à la liberté, huit sont encore au ballon ;

En province, 167 arrestations ; 49 sont encore dedans. Et le jean-foutre misérable trouve qu'il a été très chouette de ne pas garder tout le monde.

Le plus épastroillant c'est que les gas vendus qui publient ça, ne rouspètent pas ; y trouvent tout naturel qu'on foute les gens dedans, qu'on les boucle, qu'on leur foute des coups.

Quèque ça fait, c'est des anarchos, nom de dieu !

Du reste, faut pas croire que c'est fini les salopises, les aminches.

A preuve qu'hier encore un fouillemerde allait renifler dans les paperasses de mon camaro Mougin, sous prétexte qu'il était en correspondance avec le compagnon Le Paslier du *Falot cherbourgeois*.

Comme toujours et partout, on lui a rousti ses papiers, ses lettres, ses adresses, ce que les bandits appellent des documents très intéressants,

Encore heureux, foutre, qu'ils ne l'aient pas emballé, nom de dieu !

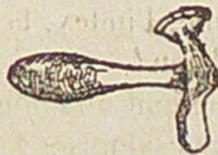
En province, c'est kif-kif bourriquot.

Le peu de babillardes qui m'arrivent racontent toutes les mêmes salopises : saisies, perquisitions, arrestations, tout le paquet d'infamies, mille bombes !

Pendant ce temps-là les socialos à la manque préparent des banquets rupins pour se foutre une biture avec les gouverneux, à l'inauguration de la Bourse du Travail.

Quand je vous dis que c'est tous des salopiaux qu'il faudra foutre dans le même sac,

Et le sac à l'eau, nom de dieu !



TOUS ANARCHOS

Quand ça commence, ça s'arrête plus, nom de dieu ! V'la tout le monde qui devient anarcho, foutre !

Bientôt, je vais être obligé de gueuler qu'y en a trop, ma parole, si ça continue. Faudra fermer, la cour est pleine, pour sûr !

L'autre jour, c'était un jugeur de Bordeaux, un jugeur, mince de chouette

recrue, qu'on a fcutu dedans et envoyé à Paris.

Le bougre avait menacé de faire sauter ses collègues, les enjuponnés.

Pour s'en débarrasser, les robins ont trouvé un truc qu'est pas nouveau, mais qui réussit toujours, ils ont dit qu'il était fou,

Et le pauvre bougre, vient d'être enfermé à Sainte-Anne.

Paraît qu'ils avaient une chiasse, les robins de Bordeaux. C'est rien que le dire, fallait sentir, nom de dieu !

Aujourd'hui, c'est un autre flambeau ; on vient de révoquer un gas du nom de Boë qu'était inspecteur primaire à Sens.

C'était, cependant, un gros bonnet, inspecteur, vénérable de la loge maçonnique. Mais si on s'est décidé à l'emmerder c'est que pendant une perquisition faite chez lui, on a découvert une correspondance suivie avec des tas de camaros à nous, des bons bougres d'anarchos !

Voilà comme ils l'entendent la liberté tous ces salopiaux de la République. Y vont emmerder un brave homme, qui depuis des années se fout un turbin du diable pour instruire les malheureux, parce qu'il écrit des lettres à des révolutionnaires.

C'est raide, nom de dieu !

Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'ils ne l'aient pas fcutu au ballon et envoyé rejoindre la douzaine de riches fieux que les roussins conservent,

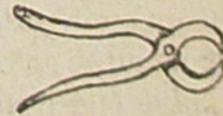
Pendant qu'ils y étaient !

Seulement, voilà y sont aussi capons qu'ils sont vaches, et ils ont eu le trac.

Boë était très gobé à Sens et les enjuponnés du patelin ont eut peur de recevoir une tripotée carabinée s'ils touchaient au camaro.

Y se sont contentés de lui voler son pain, nom de dieu !

Encore un, dont les loupis feront de riches gas, à la prochaine, mille tonnerres !



SYNDICOCHONS

Y vont bien les syndicochons, les voilà qui tournent à l'autorité à coup de trique, nom de dieu.

C'est peut-être parce que quand on prend du commandement, on saurait pas trop en prendre mille ton-

nerres. Y se contentent plus d'expulser, y foutent à l'index les bons bougres que dégoûtent leurs salopises et qui ont le courage de le dire, mille bombes.

A preuve ce qui vient d'arriver à un bon bougre nommé Maré, membre du syndicat de Nouzon dans les Ardennes.

Le bougre s'était permis de protester contre les abus des grands chefs de la baraque, y rouspétait contre les gouverneux, aussi, dare dare, on l'a foutu dehors.

Puis une fois dehors, on l'a mis à l'index, c'est pas plus malin que ça, nom de dieu.

Le couillon, qu'est un têtù, s'est fâché tout rouge et s'est adressé aux jugeurs, d'autant qu'y voyait la moment où il n'aurait plus eu à boulotter, épiciier, boucher, boulangervoulant plus rien lui foutre, même avec le pognon.

Les enjuponnés de Charleville lui accordèrent mille francs de dommages et intérêts, mais aussitôt les chands d'injustice de Nancy cassèrent le premier jugement et donnèrent raison au syndicat.

Ils allèrent même jusqu'à déclarer que le syndicat avait *pouvoir absolu d'exclusion* sans avoir à justifier sa décision.

Et mon couillon de Maré fait une gueule pendant que les salopiauds de Nouzon vont se marrer dans un coin, en se payant sa tête, nom de dieu!

C'est pas tout, mille tonnerres, en même temps que cette histoire-là, en voilà encore une autre, toujours dans les Ardennes, un sale patelin pour les possibilos qui se révoltent, foutre!

Ça c'est à Saint-Menger: un socialo Moreau s'était pris de gueule avec les mecqs du syndicat, comme il est cabaretier, on foutit sa turne à l'index.

Même que c'est le canard pourri de J. B., l'*Emancipateur* qui annonça la chose, comme autrefois quand ils foutirent mes flanches en interdit,

Tas de couillons, va!

Quand y vit qu'on désertait sa boîte, Moreau en appela aussi aux jugeurs, et ce qu'il y a de plus épastroillant, c'est qu'à Nancy comme à Charleville, on lui donna raison contre le syndicat, c'est à n'y rien comprendre, nom de dieu!

Tout ça serait rigolo, si n'y avait que de voir les socialos à la manque se bouffer la gueule entre eux; surtout dans les Ardennes que les salopiauds ont failli pourrir, mille bombes.

Mais le malheureux, foutre, c'est de

voir tous ces gas là jouer de leur autorité avec tant d'épate, qu'est-ce qu'ils foutront quand y seront les maîtres, nom de dieu!

A les voir tripoter leurs salopises si facilement que ça, dans tous les petits patelins, on se demande jusqu'ou ils iraient quand ils auraient dans les pattes un grand torchon de contrée comme la France tout entière!

Merde alors, je donnerais pas deux ronds de la peau du Vieux Peinard et des camaros les anarchos, nom de dieux!

Qu'y ait des gas qui sont tout prêts à jouer aux grands chefs, aux commandants, ça m'épate pas, y a tant de couillons dans le monde,

Mais ce que je comprends pas c'est qu'y se trouve des tas de bons bougres qui turbinent toute la journée, qui sont des chouettes gas avec leurs compagnes et leurs loupiots,

Et qui acceptent, eux qui se croient des idées avancées, de s'embrigader comme des nigauds de bleus dans des régiments de malheur qui ne s'organisent que pour foutre du galon à ceux qui en désirent.

Est-ce qu'ils croient donc, les jeunes, que pour lutter contre le patron, foutre des coups de tête dans le capital et des coups de pied dans la sale baraque qu'est la société,

Y faut absolument marcher au commandement.

Pourquoi ça, nom de dieu!

Videmment, je comprends que les camaros qui font le même turbin se réunissent ensemble. C'est plus chouette au moins on peut causer e' se comprendre.

Mais pour ça, c'est-y la peine de foutre des bureaux, des présidents, des secrétaires avec tout leur tralala de garde-chiourme, l'index, la mise en interdit, l'expulsion?

Mais que devient un chouette bougre au milieu de ces salopises?

Ou un couillon qui baisse la tête et qui obéit, ou un révolté qu'on fout à la porte.

Alors, c'est kif-kif à la société actuelle, y a rien de changé, si ce n'est qu'en plus des emmerdements que nous subissons tous encore, le bougre s'en colle un tas d'autres volontairement!

Faut croire, ma parole, que tous ces copains-là sont des fous,

Ou qu'ils sont malades, nom de dieu!

Quand arrivera la Sociale qui se pré-

pare, et qui avance à grands pas, mille tonnerres, faut bien que tout le monde le sache,

Camluchards des champs et turbinneurs des villes, tout sautera et foutra son cul en l'air qui ressemblera à un morceau d'autorité quelconque, mille bombes.

On la fera pour la liberté, la révolution, et toutes les foutaises maudites qui gênent la liberté on leur cassera la gueule

Que ce soit la gouvernance d'aujourd'hui, ou la gouvernance de demain préparée par les grands culs de syndicats,

Et si les jean-foutre rouspètent, on leur passera sur la peau, nom de dieu!



Béala et sa compagnie sont allés rejoindre Ravachol dans la prison de Saint-Etienne.

Tout ça, parce qu'un bandit misérable, nommé Rageys, et fouille-merde de son état, en attendant autre chose, l'a exigé, nom de dieu!

Du reste le rageur de Rageys ne fait que des salopises. Comme y chie dans ses bottes, savez-vous comment y va voir le camaro Ravachol?

Y se fait accompagner par des gardes et des chiourmes jusqu'à la cellule du copain, puis là, il lui fait foutre les menottes attacher les pieds, ficeler à une chaise,

Et après, y commence à l'ammerder. Et ça dure tant que le salopiaud s'amuse, après y s'esbigne, laissant le camaro livré aux brutes qui ne le quittent pas, nom de dieu!

Puisque j'en suis sur leur compte, y faut tout de même que je lache un paquet que j'ai sur le cœur, quoique ça m'emmerde Y s'agit de Chaumartin et de sa femme.

Tant que ça s'est passé à Paris, tant que les chouettes gas Ravachol, Simon et Beala, ont tout fait pour décharger les autres et risqué leurs peaux pour sauver celles des autres accusés, je n'ai rien dit sur la sale attitude du ménage Chaumartin.

Mais maintenant que c'est sur la dénonciation de ce mouchard et de sa poufiasse que Béala et sa compagnie viennent d'être encore arrêtés, maintenant que les deux

salauds se croient tranquilles puisque les autres sont dedans,

Y a plus à se retenir, nom de dieu! Cependant comme y faut pas obéir à sa colère,

Et être plus rosse que les camaros qui se dévouent,

Je préviens le roussin Chaumartin et sa putin que si c'est vrai qu'il ait raconté des menteries sur Béala et sa compagne,

Que si c'est vrai qu'il ait parlé d'histoires d'argent en les foutant sur le dos des arrêtés,

Eh bien, le vieux Peinard, dira ce qu'il a sur le cœur, nom de dieu,

Quand un homme a vusa tête et sa liberté sauvées par des camaros énergiques, et qu'il se conduit après comme un misérable,

Y a plus de pitié, nom de dieu.

Ayez l'œil, camaros de Saint-Etienne!



Les jageurs galonnards sont aussi vaches que les enjuponés, mille bombes.

A preuve la condamnation qu'ils viennent de prononcer à Brest contre un pauvre petit bougre de dix-huit ans, nommé Magnin.

On l'a fait engager, le malheureux, et pas plus tôt au bagne, crac, voilà les punitions qui lui dégringolent drues comme merde sur le ciboulot.

Entré au deuxième régiment de marine le 18 février dernier, en soixante-trois jours de service, il a choppé cent soixante-trois jours de punitions.

A la fin, y n'en pouvait plus. Le 3 mars, au peloton de chasse, y fut engueulé et maltraité par le pied-de-banc, n'y tenant plus, il se jeta sur le bandit la baïonnette en avant, en gueulant:

« J'sais que je sortirai plus d'ici, mais avant je te crèverai la peau. »

Malheureusement, les autres couillons l'empêchèrent de faire ce beau turbin, et le pauvre petit bougre vient de chopper dix-huit mois de prison.

Lisez ça, les mouchérons, ça vous foutera du cœur au ventre, quand viendra le jour de l'esclavage, nom de dieu!



LE

PÈRE PEINARD EN PROVINCE

A DAMERY

Voilà qu'on commence enfin à avoir des tuyaux sur toutes les salopises de ces derniers temps, nom de dieu,

Même qu'on sait d'où viennent toutes les mouchardises, ce qui pourrait bien retomber sur la gueule des francs-cochons qui les ont faites, mille tonnerres!

Pour ce qui est de Damery et des arrestations qui y ont été faites, paraît que c'est un misérable salopaud, conseiller cipal et maire qu'est la cause de tout.

Ce mouchard est un vieil habitué d'un tas d'infamies, m'écrit un camaro de là-bas, à tel point qu'on est épaté de voir des campluchards s'emballer pour un pareil saligaud.

C'est lui qui a ordonné la saisie du *Peinard* et des affiches, le 1^{er} mai.

C'est lui qui a fait foutre dedans le compagnon Anon, laissant crever de faim sa femme et ses loupiots,

Pendant que mon salaud bouffait tranquillement la galette volée au populo ou gagnée en vendant des vaches malades du typhus, nom de dieu!

Car il se nourrit bien, la charogne, et puis il s'amuse ferme aussi, et des amusements de bourgeois rupin, mille bombes!

Il lui faut des petites filles, à ce charmeau; peut-être que c'est pour mieux ressembler à son grand patron, Constantan foutu.

Ça ne fait rien, va, mon vieux, on se retrouvera un jour ou l'autre.

Moi, vois-tu, j'oublie jamais ceux qu'ont chié dans mes bottes, nom de dieu!

A SAINT-AUBIN

Bravo, les riches fieux de Saint-Aubin, vous avez fait du bon turbin pour les élections cipales, seulement voilà le malheur, nom de dieu,

Faut qu'y ait toujours des vaches dans cette garce de société maudite, et puis quand on fout la chiasse aux bourgeois, y veulent se revenger.

A preuve la dénonciation dont ont été victimes les deux bons bougres qu'étaient allés en tournée de propagande dans les environs de Saint-Aubin.

Aussitôt qu'on a su que la jeunesse mordait dans les idées libertaires et qu'elle gueulait à pleins poumons, le chant des Peinard,

Les mouchards ont fait venir les cognes, nom de dieu!

Et voilà les perquisitions de commencer chez les camaros,

Ils allaient reluquer jusqu'au cul des vaches, les salopiauds, ils ont tout de même saisi des adresses de camaros, les cochons.

Faut bien qu'ils s'en aillent avec quèque chose dans la patte, nom de dieu!

A ARGENTEUIL

Autre tuyau de salopises; y rappli-que d'Argenteuil celui-là!

Y a dans le patelin une usine qui vient de s'installer pour la construction des bateaux, quèque chose comme les chantiers de la Seine,

Les singes seraient assez chouettés et le contre coup pas trop rosse, faut même vite te dire, c'est si rare, nom de dieu.

Si y avait pas un salopaud, nommé Bac qui est simple chef de forges, qui ne sait pas en foutre un coup, mais est salement fort en gueule, le couillon!

Le cochon est tout le temps en train de lécher le cul aux singes, et pendant ce temps-là il abuse des camaros, à tel point que ceux qui turbinent sous ses ordres crèvent de faim tout en abattant quinze heures d'ouvrage.

Le copain qui m'écrit dit qui ne pourra pas longtemps rester dans l'usine, d'autant plus que les camaros foutent le camp les uns après les autres.

Et puisque on dit que les singes sont propres faudrait voir à leur ouvrir les yeux,

Sans ça, nom de dieu, ils ne devront

pas s'épater si on les rend responsables des vacheries de ce salopaud.

Et c'est tout le monde qui paiera la casse alors, nom de dieu !

DANS LES ARDENNES

Les camaros des Ardennes m'envoient le flanche suivant :

Aux Anarchistes Ardennois.

La lutte est ouverte : arrestations arbitraires de la part de la bourgeoisie aux abois, dénonciations de la part des possibilos dignes de leurs confrères du Nerd, les mouchards de Lorion. Jamais le Béhanzin des Ardennes ne pardonnera aux anarchistes de préconiser l'abstention ; j'te crois, car quarante balles par semaine pour un article de journaliste, manger du pain et du fromage et faire payer ses petits billets en échéance par cette bonne fédération, qui ne se doute pas que le fromage est très cher à Paris, c'est chouette !

Cette comédie aura une fin, le royaume inquisitorial de J.-B. Clément est attaqué et sa royauté dégringole.

Les Anarchistes, par l'abstention, font crouler l'édifice, préparons-nous à continuer la lutte, en vue des élections des bouffe-galette de l' Aquarium ;

Coupons les vivres à ces révolutionnaires à la manque, à ces comédiens, subventionnés par les contribuables de Paris, et qui viennent pour nous déclamer des discours longs comme un jour sans pain !

Compagnons, debout ! Gardons nos gros sous pour des brochures que nous répandrons pour instruire nos frères, regardons ces faux bonshommes et arrachons leur masque au cri de « Vive l'Anarchie. »



DERNIÈRE VACHERIE

Ça c'est presque un dernier tuyau, nom de dieu, et c'est pas le moins chouette foutre !

Un canneton qu'est connu pour ses vacheries sur les Anarchos, publie, ce matin, une longue, longue tartine qui serait un rapport officiel sur l'organisation anarchiste.

C'est d'un rigolbochard à se torde les boyaux, nom de dieu, paraîtrait que depuis dix ans nous sommes tous des salopauds,

Les uns, doctrinaires — les camaros de la *Révolte*, les autres simplement des bandits — les copains du vieux *Peinard*,

Faut dire vite que pour les couillons qui ont fait ce beau flanche, les *Peinardiers* et les *Révoltés* c'est kif-kif, mauvaise graine à foutre au rancart, dans quelque baigne aux cinq cent mille diables !

Puis après, c'est des histoires à dormir debout, sur l'estampage, le vol, les anti-proprios, les anti-patriotes, les internationaux,

Une revue, quoi, de tout ce qu'un chouette bougre peut faire.

Toutes ces coneries nous feraient torde, si c'était pas accompagné d'un tas de dénonciations en règle.

Les salopauds foutent une longue liste de noms, qu'est une vraie salade, du reste, nom de dieu,

Les uns sont à Londres, les autres dans tous les coins des patelins de l'univers ; en y ajoutant les camaros restés à Paris et dont les noms sont sortis aux dernières arrestations, ça fait le blot,

De sorte que maintenant, nom de dieu, quand un mouchard voudra à peu près savoir à quoi s'en tenir, il foutra le nez dans le canneton bourgeois, reluquera un nom dénoncé et crac, y aura plus qu'à aller piger le copain à sa descente du pieu, nom de dieu !

Paraît que ça s'appelle l'*Information* ; nous autres qu'est des simples de jugeotte, on trouve que c'est tout simplement de la mouchardise,

A moins que ce soit nous qui ont le caractère mal-fait !

On peut jamais savoir, dans la drôle de société dans laquelle nous sommes encore condamnés à vivre un petit bout de temps.

Mais ça fait rien, c'est bon à savoir, toutes ces nom de dieu de vacherie,

Peut-être bien qu'il n'est pas loin, le jour où on leur fera rendre tous ces bons petits services de bandits,

Aux journalistes de la haute et de la rousse,

Et ce jour-là, nom de dieu, nous n'aurons point besoin de listes publiées.

Y aura qu'à faire un grand tas de tous leurs cannetons plein de menteries,

Et foutre tous les journalistes dessous, si ça les étouffe pas, ça les empoisonnera pour sûr, nom de dieu !



COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les dimanches de 2 heures à 11 heures du soir, *l'Avant Garde ouvrière* lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Grande soirée familiale le samedi 28 mai, à 8 heures et demie, salle Mézerette, 86, rue Gravel, à Levallois-Perret.

Ordre du jour :

L'anniversaire de la semaine sanglante ;
Chants et poésies révolutionnaires.

Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures et demie, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste révolutionnaire du XX^e*. Réunion tous les samedis à huit heures et demi, salle Firmeau, le boulevard de Charonne, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Tous les compagnons de Levallois-Clichy, Saint-Ouen, Saint-Denis, Asnières, et toute la banlieue, sont invités à la réunion qui aura lieu le samedi 14 mai, à 8 heures et demie, salle Mézerette, rue Gravelle, 86, à Levallois.

Il y a urgence.

— Prière à tous les compagnons de se rendre dimanche, à deux heures de l'après-midi, au Grand Meeting, à la salle du Tivoli, Veaux-Hall, 12, rue de la Douane.

Il y a urgence.

Charleville. — Réunion des *Sans-Patrie*, dimanche 24, à 7 heures du soir, au local convenu.

Vienne. — Les copains de l'*Agitateur* sont priés d'envoyer une dizaine d'exemplaires au compagnon Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

Vrignes-aux-Bois. — Réunion des compagnons anarchistes, dimanche 28 mai, à 4 heures du soir au *Parti Ouvrier*. Fondation d'un groupe communiste-anarchiste.

Château-Regnault. — Réunion des communistes-anarchistes chez Guillemain-Cosson, de 7 à 8 heures du soir, jeudi 26 mai :

Reconstitution du groupe.

Remvez. — Les lecteurs de la *Révolte* et du *Père Peinard* sont invités à se réunir dimanche 22 mai, à 6 heures du soir chez le gros Jules :

Fondation d'un groupe anarchiste.

Neufmesnil. — Les copains sont invités à se réunir le jeudi 26 mai, à 5 heures du soir, à la *Tour Eiffel* :

Réorganisation du groupe.

Charleville. — Le *Peinard* et la *Révolte* sont criés par le camarade Thomassin, 12, rue Colette, Mézières.

Le copain porte à domicile.

Boulogne-Méudon. — Le groupe d'études sociales de Boulogne, Billancourt, Méudon et le Point-du-Jour, invite les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte*, ainsi que tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts à venir au groupe. Réunion tous les dimanches à 2 heures de l'après-midi, salle Lemoult, 81, rue Thiers, Billancourt, près le cimetière.

Marseille. — Le compagnon Chabrolin, place Maromme 2, tient à la disposition de tous les kiosques et marchands des journaux et brochures révolutionnaires. Il fait le service à domicile.

Lyon. — Le *Père Peinard* et la *Révolte* sont en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille, dépôt central. Le copain crie les journaux et porte à domicile, brochures et chansons.

— Le groupe les *Ennemis de toute candidature* se réunit tous les lundis à huit heures du soir, salle du Comptoir Raspail, 4, place Raspail.

— *Groupe d'études socialistes de Perrache*, réunion tous les samedis, à huit heures du soir, cours Charlemagne, 32, au fond de la cour, au premier étage.

Vienne. — Le groupe « Quand même ! » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

Saint-Etienne. — Le « Père Peinard » et la « Révolte » sont portés à domicile jusqu'à Firminy, le Chambon et la Ricamarie, par le compagnon Chapoton, 24, rue Neuve, Saint-Etienne.

Penhouët. — Le « Père Peinard » est en vente chez le compagnon Guillemain, maison Auvin. Le camarade porte à domicile.

Bordeaux. — Le « Père Peinard » est en vente chez Mme Maury, place intérieure d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainthe-Catherine, 199.

Reims. — Un nouveau groupe vient d'être formé. Il prend pour titre « l'Essor social. » Les correspondances pourront être envoyées à l'adresse du camarade Geoffroy, 28, place Drouet-d'Erlon. Le groupe se réunit tous les jeudis au local habituel. — Le « Père Peinard » et la « Révolte » sont criés dans les rues et portés à domicile par le copain Edouard, 28, place d'Erlon, 28.

Agen. — Les anarchistes d'Agén se réunissent tous les lundis soir au comptoir Agenais, chez Palazot, 4, place de la Cathédrale. Ils engagent les travailleurs à venir y discuter familièrement les questions qui intéressent tous les ouvriers.

Tous les samedis soirs, les anarchistes sont réunis au « Groupe d'études sociales » café des Deux-Mondes, au 1^{er} étage, place du 14 juillet ; ce groupe est absolument libre et chacun peut venir y exposer ses vues sur la question sociale, certain d'y trouver un excellent accueil.

Les camarades de Londres nous envoient une brochure du copain Merlino, intitulée « Nécessité et Bases d'une Entente. »

La brochure est éditée par le Groupe Editeur, 112, High street Islington N., Londres.

Elle coûte deux ronds ; les dix exemplaires, quinze pétards. On peut envoyer des timbres-poste.

Pour paraître prochainement :

Organisation et Tactique

par Malatesta.

Guerre, Grève et Banqueroute

par Malato.



P. an Gua. — Reçu votre mandat et j'ai expédié à temps ce que vous aviez demandé ; le numéro du 1^{er} mai, saisi.

B. à Limoges. — Vous avez un colis en gare.

U. Mantes, R. Romans, M. Aubin, M. Chantenay.

Reçu galette, merci ; mais, nom de dieu, vous feriez bien de foutre la chiasse aux bons bougres qui ne vous imitent pas.

Rien rare, la galette, en ces temps-ci, cré tonnerre !

VIENT DE PARAITRE

Le 41^e Numéro de la *Question Sociale*

Revue du mouvement socialiste international, économique, politique et littéraire. Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, sous la direction de F. ARGYRIADES.

SOMMAIRE. — Les Formules simples, Léon Bienvenue. — Mots de Combat. — Manifestation du 1^{er} Mai à Londres. — Aux Ventres-Creux, Prosper l'Été. — Le Commencement de la Fin. — Le Salon des Champs-Élysées, F. Hoffmann. — Raisonnons un peu, J. Fressigny. — Le Trombinoscope, Touchatout. — Situation des travailleurs en Russie. — Chronique internationale. — Bibliographie.

Abonnement

FRANCE

Un an : 5 fr. — Six mois : 3 fr.

ÉTRANGER

Un an : 6 fr. — Six mois : 3 fr. 50

Adresser les demandes avec mandat, 5, boulevard Saint-Michel, Paris.

ARGUS DE LA PRESSE

FONDÉ EN 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'*Argus de la Presse*, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. »

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'*Argus de la Presse* est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc, etc.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 155 rue Monmartre, Paris. — Téléphone.

L'*Argus* lit 5,000 journaux par jour.

Adresser toutes les communications, lettres et galette à l'Administrateur.

Vente en gros et en détail au bureau du canard, 4 bis, rue d'Orsel.

L'imprimeur-gérant,

A. GARDRAT.

4 bis, rue d'Orsel.

APRÈS LA TROUILLE, LA FOIRADE



Faut y qu'ils aient eu la chiasse, nom de dieu !